

Sébastien Junca

**Petit manuel de survie,
de résistance et d'insoumission
à l'usage de l'ouvrier moderne**



PETIT MANUEL DE SURVIE,
DE RÉSISTANCE ET D'INSOUMISSION
À L'USAGE DE L'OUVRIER MODERNE

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de L'ARBRE D'OR :

- *Les Naufragés de Dieu*, 2008.
- *L'Envers du monde*, 2008.

Aux Éditions ÉDILIVRE :

- *De feu et de sang - Les charniers de lumière*, 2010.
- *Blessure d'étoile - La face cachée de l'évolution*, 2011.
- *Petit manuel de survie, de résistance et d'insoumission à l'usage de l'ouvrier moderne*, 2011.

Aux Éditions DEMOPOLIS :

- *Au cœur de la crise – Carnets ouvriers* (Préface de Gérard Mordillat), 2014.

En autoédition sur COOLLIBRI :

- *La Sensation du gouffre. Poèmes en prose et autres textes*, 2015.
- *Le Vouloir du Véristique. Carnets hygiéniques*, 2016.
- *Le Totem et l'atome. Introduction à la mécanique des dieux*, 2017.
- *Effondrement : une question de survie*, 2020.

Tous ces titres sont disponibles en autoédition
au format papier sur le site

coollibri.com

Sébastien Junca

PETIT MANUEL DE SURVIE,
DE RÉSISTANCE ET D'INSOUMISSION
À L'USAGE DE L'OUVRIER MODERNE

CoolLibri.com

Dépôt légal : juillet 2011
Contact : sebastienjunca@laposte.net
Page auteur sur CoolLibri.com
ISBN : 978-2-8121-9716-1

À Jules

*Soyez résolu de ne servir plus,
et vous voilà libres.*

Étienne de La Boétie,
Discours de la servitude volontaire.

La vraie liberté, c'est pouvoir toutes choses sur soi.

Michel de Montaigne,
Essais.

*En effet, quel joug imposerait-on
à des hommes qui n'ont besoin de rien ?*

Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur les sciences et les arts.

AVANT-PROPOS

Au sujet du mot TRAVAIL, le dictionnaire *Littré* donne une première définition qui est la suivante : « *Nom donné à des machines plus ou moins compliquées, à l'aide desquelles on assujettit les grands animaux, soit pour les ferrer, quand ils sont méchants, soit pour pratiquer sur eux des opérations chirurgicales. ♦ Vous connaissez mes chevaux, ils sont fort beaux ; celui qui s'appelle le Favori était au travail ; on lui faisait le poil de l'oreille, ne vous en déplaie, il s'est mis en furie ; on a voulu lui rendre sa liberté ; il s'est jeté comme un furieux par-dessus les barres, et s'est crevé le cœur, SÉV., 460. »*

À savoir également que l'origine du mot remonte dès l'Antiquité et vient du terme bas latin *trepalium*, déformation de *tripalium*, instrument formé comme son nom l'indique, de trois pieux (deux verticaux et un horizontal). On y attachait les animaux pour les soigner ou les ferrer ; mais aussi parfois les hommes pour les supplicier.

Ce petit livre est dédié à tous ceux qui n'ont pas « les dents longues », qui n'ont pas la « niaque », la « hargne », la « rage » ; à tous ceux qui n'ont pas plus d'ambition professionnelle que de volonté de gravir coûte que coûte les différents échelons de l'échelle sociale dans le seul but de réussir. Il s'adresse au contraire à cette majorité d'entre nous qui n'a de cesse d'essayer de survivre au sein d'une société de plus en plus injuste et inégalitaire, consumériste et grande consommatrice d'hommes et de femmes. Autant de « denrées périssables » à seule fin d'alimenter un productivisme de plus en plus exigeant, indétrônable et incontrôlable.

Ce livre n'est donc pas pour les carriéristes, les ambitieux, les battants, les *winners*, les *leaders*, les aspirants *managers*, directeurs ou personnels d'encadrement. Ceux-là n'ont que trop de publications qui leur sont consacrées. Ce petit manuel n'est là au contraire que comme ultime bouée de sauvetage ou « kit de survie » pour les plus humbles, les sans-grade et les plus démunis face à un monde du travail en pleine crise. Bref, tous ceux qui se sentent un peu perdus sinon parfois désarmés au sein de cette jungle industrielle de plus en plus hostile, agressive voire destructrice de personnalités et d'individus. Les nombreux cas de suicides au sein d'entreprises autrefois prestigieuses en sont de tristes exemples.

Aussi, et face à ces nouveaux risques liés au travail ou *risques psychosociaux* tels que le stress, le harcèlement moral, la discrimination ou les agressions et violences externes ; il existe des attitudes simples à adopter et susceptibles de prévenir tout ou partie de ces risques.

Ce livre s'adresse donc à tous ceux pour qui le travail n'est pas une fin en soi ni la voie unique vers la réussite personnelle

et la reconnaissance sociale. Qui peut prétendre être ouvrier ou *opérateur de production* par simple vocation ou passion ? Durant ces vingt années faites d'expériences différentes, je n'en ai pas croisé beaucoup, pour ne pas dire aucun. Nous sommes de ceux pour qui le travail en tant qu'ouvrier n'a pas d'autre ambition qu'« alimentaire » et donc bien loin d'être une passion. Il n'est là que pour subvenir aux besoins les plus élémentaires de la personne ; payer les factures et le cas échéant, accéder à certains de nos rêves les plus modestes ; les plus raisonnables. Nous voilà donc bien éloignés de cette hiérarchie et autres aspirants aux postes à responsabilité qui trouvent dans leur travail une voie royale vers le plein épanouissement. Prêts à consacrer l'essentiel de leur journée et parfois même de leur vie privée aux joies du *management*, de la création d'entreprise, de l'innovation et du ratissage de parts de marché.

Nous ne sommes pas de cette race de conquérants prêts à faire feu de tout bois pour l'accomplissement de leurs desseins mercantiles et en définitive, bien dérisoires. Nous ne sommes pas de cette duperie à laquelle nous sommes néanmoins contraints, bon gré-mal gré, de participer, parce qu'initiée par ceux-là mêmes qui détiennent les règles de la société et plus loin de la civilisation ; que la civilisation aura bientôt fini de gangrener le monde et que hors ladite civilisation, point de salut ! Du moins, nous le fait-on croire.

Aussi, j'ai jugé peut-être utile, mais aussi amusant, de consigner par écrit les différents « gestes qui sauvent » ou attitudes à adopter afin de mieux vivre l'entreprise ou le monde du travail de manière générale, pour ceux qui n'y ont aucun pouvoir et n'aspirent pas à en avoir. *Ne pas commander et*

surtout ne pas trop obéir ! Telle était la devise d'un vieil ami aujourd'hui disparu. Ajoutée à la phrase de Jean-Jacques Rousseau, elles font à elles deux le « bouclier » et le « glaive » de l'ouvrier-gladiateur jeté au sein de l'arène industrielle. Elles sont ses meilleures chances de survie au milieu de la surproduction sauvage, du gaspillage, de la surconsommation, de la déshumanisation, de toutes les sortes de harcèlement, de la discrimination, de l'irrespect, du mépris, de la surexploitation des personnes et des biens, des jeux de pouvoir, de la compétition, de la performance à tout prix, du saccage de la terre et de ses richesses, du mensonge, de l'hypocrisie, de la propriété, de la spoliation, du vol et du profit... bref, de l'aveuglement et de la bêtise humaine.

Ces idées sont issues de ma propre expérience, aussi n'ont-elles pas vocation à être universelles. Cependant, chacun pourra, je l'espère, y trouver matière à prévenir, à relativiser et peut-être aussi à surmonter les épreuves rencontrées au quotidien sur son lieu de travail. C'est du moins le souhait que je formule.

Sébastien Junca,
le 17 juin 2011.

INTRODUCTION

Quel ne fût pas mon plaisir de retrouver, une fois les vacances achevées, mon lieu de travail, mes collègues et surtout mon très cher personnel d'encadrement qui ne lésine jamais pour ce qui est d'améliorer la vie de chacun au sein de l'entreprise. Pas moins de deux superbes panneaux d'affichage flambant neuf ont été installés au centre de l'atelier. Des colonnes, des rubriques, des sigles, des cartes et des graphiques de toutes les couleurs... les plus gaies possible pour laisser croire que la vie au travail est aussi amusante et passionnante qu'une partie de *Monopoly*.

À n'en pas douter, la stratégie en terme de communication et de management est en passe d'atteindre des sommets inégalés. Quant aux discours qui vont avec, ils sont savamment huilés afin de bien pénétrer les esprits les plus réfractaires et indociles. On apprivoise les réticences par un langage et une gestuelle qui se veulent dans tous les cas positifs, doux, sucrés parfois sinon familiers, pour ne pas dire familiaux et parfois à la limite de l'infantilisation. On met en avant le bien-être de chacun : la sécurité, le confort, l'ergonomie, les « 5 S », la satisfaction d'œuvrer pour le bien de tous, d'être utile à

l'entreprise et à la société de manière générale. On prêche pour le « chacun responsable ». On nous dit que l'entreprise fait tout pour que chaque individu puisse évoluer, s'épanouir, grandir en accédant, à terme, à des postes à responsabilité. On nous dit aussi que chaque erreur n'est que l'occasion de s'améliorer et de devenir enfin ce que toute sa vie, toute personne sensée et normalement constituée aspire à être : un homme digne de ce nom, utile aux autres et vivant engrenage de chair et de sang. Un homme dont le but ultime et l'aspiration intime se résument à contribuer au bon fonctionnement du « corps social ». Quoi de plus enviable comme destin ? Quelle plus belle réussite que celle d'une vie qui aura consisté à faire preuve d'abnégation pour le bien de toute la collectivité et la grandeur sans cesse réaffirmée de la civilisation ? Mais qu'en est-il dans les faits ?

Confort – Amélioration continue – Performance. Telle est la « sainte trinité » annoncée en ce début d'année au sein de mon entreprise bienfaitrice. « C.A.P. » ; surtout garder le cap de ce superbe vaisseau de guerre économique clinquant et rutilant, cinglant au cœur de la tempête et dont chacun a toutes les raisons d'être fier, conscient d'œuvrer pour le bien de tous, et de soi en particulier. Mais derrière le vernis encore frais chacun sait qu'il est le forçat volontaire, vigoureusement encouragé à coup de fouet du « toujours plus , du « toujours mieux » et du « toujours plus vite » pour, qui sait, éventuellement gagner plus... une fois la crise passée, si elle passe.

Il y a quelques mois encore, au plus fort de la tourmente économique, nos « responsables » nous encourageaient à prendre soin de nous, à nous échauffer, à faire quelques rapides mais non moins efficaces exercices de genuflection et d'étirements avant de commencer « de bonne humeur » notre

journée de travail. Que de soins apportés à la personne ! Quelle bienveillance ! Que de bonnes intentions à l'égard d'un personnel toujours davantage mis à contribution !

Depuis, le gros de la tempête est passé. Le beau vaisseau a profité de ce coup de tabac pour se défaire proprement d'un surplus de galériens « débarqués » de leur plein gré comme autant de cargaison avariée et de poids-morts qui pénalisaient la manœuvre. La concurrence, elle, a plus ou moins sombré. Autant de nouvelles parts de marché à conquérir pour les requins survivants. Les effectifs ainsi réduits et les commandes repartant à la hausse, il n'est bien sûr plus question aujourd'hui de faire sa petite gymnastique matinale. Aucun interdit bien sûr. Loin de là ! Pour celui ou celle qui réussirait à cumuler son échauffement matinal, sa journée de travail et son quart d'heure minimum de nettoyage en fin de journée ce serait la reconnaissance morale assurée de la part de sa hiérarchie.

Depuis cette rentrée, les seules genuflexions possibles sont celles que chacun se doit de faire au pied de ce nouveau totem de carton-pâte. Le « CAP » et son bariolage multicolore d'indicateurs, d'indices et de graphiques en tout genre. L'atelier est désormais sous *électrocartogramme* et chaque battement de paupière, chaque « démerite », chaque « dérive », chaque « écart » au regard des objectifs fixés est aussitôt analysé, décortiqué puis corrigé, recadré (suivant l'expression consacrée), éventuellement redéfini mais sans jamais perdre de vue la finalité de toute chose *pour l'entreprise* : TRAVAILLER PLUS POUR GAGNER PLUS.

Aujourd'hui, le nouveau *challenge* est de parvenir à garder chaque heure un atelier rutilant histoire de convaincre chacun, et surtout les visiteurs de passage, que le travail est ici un

plaisir (pourquoi pas une thérapie) au sein d'un environnement toujours propre donc sain, agréable, léger, reposant... mais jamais, au grand jamais, laborieux. Les vertus de la *Méthode Toyota* associées à celles du *Taylorisme* (ne pas confondre avec terrorisme) ne sont plus à démontrer. Les grandes entreprises occidentales sont en passe de créer un nouveau monstre, fruit de l'hybridation de ces deux formes de productivismes. Une chimère industrielle est en train de naître, rencontre de l'Orient et de l'Occident, dans le seul but de toujours plus rentabiliser la chair humaine, depuis le muscle jusqu'au cerveau.

Car ne nous y trompons pas. Au-delà des discours lénifiants, des paroles doucereuses et des néologismes agréables à l'oreille, adoucis et feutrés ; l'entreprise n'a pas plus aujourd'hui qu'hier vocation à la philanthropie. Cette faiblesse d'intellectuels rêveurs et asociaux est par définition contre-productive. Le seul objectif digne d'être visé n'est autre que l'accroissement et l'enrichissement de l'entreprise elle-même. Et toujours, bien sûr, mais accessoirement cependant, aux dépens des autres. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui les « dommages collatéraux ». Accroissement qui ne peut passer que par la mise à contribution d'une nouvelle « chair à canon » : l'employé, le salarié, qui se doit d'être de plus en plus formaté et dépendant des rouages qu'il contribue à mouvoir de ses muscles et à graisser de sa sueur ; parfois même de son sang. *L'opérateur*, *l'agent de production*, *le manutentionnaire*, *le technicien de surface* ou *d'exploitation* sont autant de termes adoucis et valorisant qui n'ont pour seule vocation que de ménager l'amour-propre de chacun, et pour mieux le solliciter. Chacun et chacune, dans le monde du travail, est de plus en plus réduit à sa fonction, et donc à sa

valeur marchande. De moins en moins d'affectif, de relationnel ; d'humanité en somme, pour de plus en plus de productivisme. L'homme ; les masses, sont devenus matières premières comme les autres. Avec un coût d'exploitation et une rentabilité maximale et minimale. Une denrée et un matériau rendus d'autant plus inépuisables par la paupérisation et une soif de consommer inextinguible. Autant de précarités savamment entretenues par les plus nantis ayant dès lors tout le loisir de gaspiller et brutaliser à l'envi cet inépuisable carburant humain.

Bien éloignée des canons de la philanthropie et de l'humanisme, l'entreprise se fait de plus en plus « anthropophage » et déshumanisante. À plus ou moins long terme, elle vide chacun de sa substance, de son énergie physique, intellectuelle et même spirituelle.

Toute cette prévenance, toute cette sollicitude ne sont en réalité là que pour lutter contre les pires ennemis de l'employeur : l'accident du travail et l'absentéisme. Parce que non seulement contre-productifs et coûteux en terme financier, ils le sont aussi en termes d'image. Car ne nous méprenons pas ; tous ces artifices, tout ce décorum, tous ces discours, toutes ces mesures apparemment sécuritaires ne sont là que pour séduire et faire passer la pilule amère. Séduire d'abord et convaincre tout un chacun que le « produire toujours plus » à moindre coût est la seule issue possible à notre survie. Convaincre également les toutes puissantes administrations que tout est fait pour le bien-être de chacun dans le respect de la personne humaine. Les panneaux d'affichage, les protections individuelles, les formations, les audits internes et externes, les réunions, les visites de la part des caisses d'assurances

maladies ou de l'inspection du travail sont autant d'investissements et d'opérations de séduction pour avoir à éviter de payer le prix fort en termes de cotisations sociales, d'indemnités en cas d'accident de travail, d'amendes ou autres ponctions de l'État à l'endroit de ces proxénètes en col blanc.

Aujourd'hui le milieu professionnel, l'entreprise, sont en passe de devenir les modèles sociaux de demain. L'entreprise n'est-elle pas à elle seule un microcosme, une microsociété où les rapports humains, la communication, les enjeux, les risques et les remises en question sont plus nombreux et plus intenses qu'au quotidien ? Elle est aussi une sorte de laboratoire où se préparent les structures sociales, les hiérarchies, les jeux de pouvoirs, les courants d'idées qui seront demain dans nos sociétés et dans nos rues.

Chacun se doit de consacrer à l'entreprise le plus de temps possible s'il veut « évoluer », « grandir » et aspirer à quelques miettes de reconnaissance financière et sociale. C'est là le nouveau *credo*. Grandir *par* et *pour* l'entreprise ; vivre *par* et *pour* l'entreprise.

La communication est le fondement, la structure de base de toute vie en entreprise comme de toute forme de vie en société. Elle est au cœur de toute forme de relation ; son origine et sa condition *sine-qua-non*. Aujourd'hui, et grâce aux nouvelles technologies, nous communiquons plus, c'est indéniable ; mais pas forcément mieux. Les moyens pour accentuer le flux d'informations sont certes extraordinaires en termes de capacité, de précision et de rapidité d'exécution. Mais ils n'influeront jamais sur la qualité de l'information qui circule. Bien au contraire, les problèmes de communication sont le plus souvent amplifiés par les nouvelles technologies, à défaut

d'être résolu. Des dizaines et des dizaines de nouveaux mots et concepts, sigles et néologismes associés aux nouveaux moyens de communication fleurissent chaque jour au sein du monde du travail. Ils sont autant de nouveaux outils qui le plus souvent, loin d'aider l'ouvrier, jettent le plus souvent le trouble et la confusion. Dès lors, comment être soi-même, exister, survivre, s'épanouir, se faire entendre et communiquer le plus simplement du monde au sein de ce vacarme technologique ? Comment échapper à cette cacophonie conceptuelle qui semble de plus en plus oublier l'essentiel : la personne ?

Tous les jours, de nouvelles notions, de nouvelles normes, de nouvelles formes de *management* et de méthodes de communication se surajoutent à ce qui existe déjà. Les « modes opératoires », les « fiches de traçabilité », de « non-conformité »... sont autant d'étapes et d'obstacles qui viennent s'interposer entre l'idée et la création. Elles finissent par décourager et paralyser les plus belles énergies, les initiatives les plus novatrices ; les plus beaux enthousiasmes comme les meilleures volontés.

J'en veux pour seul exemple cette nouvelle méthode de notation et d'évaluation du salarié : le *démérite*. Terme on ne peut plus adouci et qui n'est autre qu'une méthode essentiellement basée sur la punition et le sentiment de culpabilité... Encore ce culte de la faute, du péché et de la rédemption hérité de plus de deux mille ans de culture judéo-chrétienne. On vente, au sein des réunions, les bienfaits de la *Méthode Toyota* ou de la *Pyramide de Maslow* ; mais on ne peut s'empêcher, revenu dans l'atelier, de systématiquement prendre le contre-pied de ce qu'elles préconisent. On sanctionne, on montre du doigt, on stigmatise et on infantilise

pour ensuite s'étonner de voir le personnel démotivé et faire exploser le taux d'absentéisme. Plutôt que de miser sur les valeurs positives présentes chez tout un chacun, on mise sur la peur, la culpabilité, le ressentiment, la compétition, l'ambition et la possibilité d'exercer une forme de pouvoir sur autrui et qui n'est autre que la pire façon d'échapper à celui que les autres exercent sur soi. Comment dès lors progresser et mettre en avant les réussites et les petites victoires personnelles chaque jour gagnées sur le désordre omniprésent, quand la hiérarchie ne fait que se concentrer sur les manquements, les erreurs, les dysfonctionnements et toutes les différentes variations sur le thème de l'entropie inhérente à un monde par définition imparfait ? Dès lors, l'argumentation sera toujours toute trouvée pour celui ou celle qui sera en charge d'évaluer (ou plutôt de dévaluer) la personne. Il y aura toujours un argument *ad rem*, un démérite – qui sera le grain de sable à même d'enrayer la délicate mécanique de l'*ascenseur social*.

Au bout du compte, ne sommes-nous pas toujours esclaves de nos propres désirs, de notre éternelle insatisfaction et difficulté à être, à vivre tout simplement ? Autant de manques intérieurs que toutes les formes d'industries et de commerces nous invitent à combler par tous les artifices et artefacts possibles dont ils sont, bien sûr, les généreux pourvoyeurs. Épuisant de la sorte, et les hommes et la Terre. Une nature qui aurait pu, à elle seule contenter nos vies, satisfaire nos manques et combler la plupart de nos attentes. Une nature depuis toujours apte à subvenir aux plus élémentaires de nos besoins vitaux et même spirituels. Mais jusqu'à quand ? Jusqu'à quelle douloureuse et irrémédiable issue ?

*Travaillerons-nous toujours à nous procurer davantage,
et non parfois à nous contenter de moins ?*

Henry David Thoreau,
Walden ou la vie dans les bois.

Travailler plus pour gagner plus ! Certes. Ce qui ne se vérifie malheureusement que très rarement pour le simple ouvrier. Mais tout compte fait, gagner plus pourquoi ? La plupart du temps, chaque argent supplémentaire gagné à la fin du mois est aussitôt dépensé. Des envies, des désirs, des projets, des rêves d'accession à la propriété ; d'embellissement, d'agrandissement ; de remise au goût du jour de cette même propriété sont autant de brèches par où s'écoule l'argent si durement gagné. De ce fait, il s'avère paradoxalement que les dépenses sont la plupart du temps proportionnelles aux sommes gagnées. Alors que la logique et le bon sens voudraient au contraire que l'on dépense à proportion de ses besoins. Aussi, et au bout du compte, force est de constater que nous passons l'essentiel de notre vie à gagner l'argent que nous dépensons le plus souvent dans des produits de consommation comme autant de leurres. Des produits que nous achetons le plus souvent de façon compulsive dans le seul but de compenser un manque éminemment affectif. Une frustration qui trouve le plus souvent son origine dans une vie professionnelle et personnelle inauthentique. La plupart de nos dépenses sont autant de fuites en avant, de valeurs refuges et de manœuvres de diversion. Elles nous font oublier nos échecs personnels, nos manques, nos regrets et le sentiment d'avoir parfois trahi ou renoncé à nos rêves de jeunesse. Autant d'appâts qui ne sont là que pour

servir une société tout entière dévolue à la politique du pouvoir d'achat ; à la stratégie de la plus-value et donc du vol.

Une vie libre reste possible aux grandes âmes. En vérité, quand on possède peu on est d'autant moins possédé. Louée soit une modeste pauvreté !

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

S'INTÉGRER

Car, pour les hommes, l'heureuse disposition de l'âme naît de la modération du plaisir et de la mesure de la vie. [...] Donc, il faut appliquer sa réflexion au possible et se contenter de ce qu'on a, ne faire que peu de cas de ce qu'on désire et admire, et ne pas y arrêter sa réflexion.

Démocrite.

Pour éviter d'avoir à dépendre de quelque employeur que ce soit et être ainsi réduit, bon gré mal gré, à la dépendance professionnelle, menez, si vous le pouvez, une vie des plus simples qui soit. Trop de désirs et donc trop de dépenses conduisent au cercle vicieux savamment entretenu par la société de consommation. Par là même, nos propres frustrations vis-à-vis d'un pouvoir d'achat tenu en laisse nous poussent à consommer et parfois même à nous endetter de façon irréversible. C'est ce paradoxe qui est au cœur de nos comportements sociaux. Mais c'est de ce paradoxe dont se nourrit la société de consommation. Elle y trouve sa pleine justification et permet ainsi aux plus grosses fortunes de se

constituer ; et aux plus pauvres... de s'appauvrir davantage. C'est le principe des vases communicant.

Le luxe d'une classe se voit contrebalancé par l'indigence d'une autre.

Henry David Thoreau,
Walden ou la vie dans les bois.

Aussi peut-on vivre noblement en vivant pauvrement et en retrouvant les joies et les vrais bonheurs d'une vie simple. Faites-vous le Don Quichotte du productivisme. Aujourd'hui, et grâce aux réseaux sociaux via *Internet*, il est de plus en plus facile de vivre à moindre frais. Les vide-greniers, les sites de ventes d'objets d'occasion en tout genres, les bourses aux plantes, aux vêtements, aux livres ; les sites d'échanges ou même de dons, les blogs de rencontres entre particuliers, les jardins potagers mais également tout ce que la nature peut encore nous offrir de fruits sauvages, de plantes à déguster, les différents services entre particuliers, le troc, le covoiturage, la solidarité tout simplement, sont autant d'occasions de s'affranchir de la société du profit et de la dépendance. À défaut, d'en diminuer les effets néfastes sur nos vies.

TOUT VOIR, TOUT ENTENDRE, NE RIEN DIRE.

La franchise est la caractéristique propre de l'indépendance d'esprit, mais c'est une entreprise hasardeuse que de discerner le moment opportun.

Il faut dire la vérité et ne pas trop parler.

Démocrite.

• ***Soyez toujours ponctuel, correct, clair et droit.*** Pour commencer, dites « Bonjour ! » en étant ferme dans votre poignée de main comme dans votre regard. Même une chose simple comme la salutation devient de moins en moins évidente de nos jours. Elle est pourtant la base de toute forme d'échange et de communication. Même si le fait est le plus souvent involontaire et ne participe pas d'un réel mépris, il est néanmoins détestable de se voir salué de façon désinvolte, parfois sans que votre interlocuteur ne prenne seulement la peine de vous regarder. Dans un cas semblable, gardez un bref instant la main de ce dernier le temps qu'il recentre son attention sur ce qu'il fait et surtout sur la personne à laquelle il est censé s'adresser. Regardez-le dans les yeux. Restez courtois, affable, souriant. Au besoin, renouvelez votre « bonjour ! ». D'instinct, il ou elle comprendra ce que vous lui signifiez et surtout à qui il a affaire. Dans le cas contraire, il n'est pas rare que la même personne vous redise bonjour dans la journée. Rien d'étonnant à cela, puisque la première fois elle n'a absolument pas prêté attention à vous. Profitez-en donc pour lui dire, toujours avec courtoisie, que vous vous êtes déjà vu, mais qu'elle était manifestement trop occupée. Certaines personnes arrivent également vers vous avec un problème en tête sans prendre le temps de vous saluer. Aussi, coupez court par un « bonjour ! » net mais cordial. Cela aura le mérite, dans un premier temps, de déstabiliser quelque peu la personne et de remettre tout de suite les pendules à l'heure. Vous n'êtes pas

« aux ordres » et tous les problèmes n'empêchent pas la bienséance et la courtoisie. N'allez toutefois pas jusqu'à l'extrême qui voudrait que vous sollicitiez un bonjour d'une personne en situation délicate, voire difficile... aidez-la d'abord ; saluez-la ensuite. Une franche salutation est le minimum requis en matière de respect de la personne, quelle qu'elle soit. C'est le premier échange que l'on a avec autrui. Il est souvent décisif. D'autant plus quand il est le préalable à une journée de travail en commun. Toutes ces « petites choses », aujourd'hui malheureusement souvent considérées comme futiles, contribuent néanmoins à renforcer votre image. Non seulement celle que vous renvoyez aux autres, mais aussi à vous-même. On y réfléchira à deux fois avant de vous aborder. On vous respectera. On vous craindra peut-être aussi. Mais faut-il s'en plaindre au sein d'un environnement où les relations sont parfois poussées jusqu'à leur paroxysme ?

• ***Permettez-vous le luxe d'arriver tous les jours au moins cinq minutes en avance à votre poste de travail.*** Cinq minutes, ce n'est pas grand-chose. C'est un petit défi assez facile à relever, et ses retombées, sur le long terme, peuvent s'avérer très positives pour vous. Ces cinq minutes additionnées tous les jours finiront par vous constituer auprès de votre entourage une sorte de « capital confiance ». Elles serviront, le cas échéant, de bouclier à caractère préventif. Vous deviendrez avec le temps une sorte de référence, discrète mais sûre. C'est le genre de détails qui ont leur importance et qui finissent par vous forger une réputation, et donc une sorte d'armure au regard de la hiérarchie.

• **Regardez travailler les anciens.** Posez leurs des questions. Sachez les écouter. Inspirez-vous de leur attitude et de leur savoir-faire. L'imitation est la base de toute forme d'éducation. Elle est la meilleure manière d'apprendre et de s'intégrer. N'allez toutefois pas jusqu'à singer vos collègues au mépris de votre propre personnalité. Inspirez-vous de leur expérience en y apportant cette part de vous-même.

Celui qui ne sait pas se commander à soi-même n'a qu'à obéir. Et plus d'un est capable de se commander, mais il s'en faut qu'il sache s'obéir !

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• **Exigez de vous-même comme vous exigez des autres !**
Soyez rigoureux, voire irréprochable. Votre honnêteté à tout point de vue contribuera à vous forger votre immunité. L'absence d'ambition, de velléité de pouvoir ou de gain supplémentaire ; l'absence d'envie ou de jalousie, quant à elles, participeront de l'innocuité de ces mêmes sentiments que vos collègues pourraient nourrir à votre égard. Votre exigence envers vous-même sera le prix de votre liberté.

Celui qui commet l'injustice est toujours plus malheureux que celui qui la subit.

Socrate.

- ***Préférez subir l'injustice plutôt que de la commettre.***

Même s'il est ignoré de tous, cet acte ne peut que vous grandir à vos propres yeux. Vous êtes votre seul juge.

• ***Tenez-vous éloigné de ceux qui, dès votre arrivée, semblent se croire obligés de vous briefer sur le fonctionnement de l'entreprise, les différents travers de tel ou tel personnel d'encadrement.*** Méfiez-vous de ces forts en gueule et en parole qui cherchent toujours à impressionner les nouveaux en déballant aussi sec leurs exploits sur toute forme d'autorité. La plupart du temps, ils sont aux ordres dès le premier claquement de langue.

Il n'appartient qu'au plus petit nombre d'être indépendant : - c'est un privilège des forts.

Friedrich Nietzsche,
Par-delà bien et mal.

• ***Ne vous répandez pas en confessions de toutes sortes ayant trait à l'entreprise comme à votre vie privée.*** Faites en sorte que la frontière entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle reste parfaitement hermétique. Dans le même esprit, évitez de trop vous répandre sur vos activités de fin de semaine. En règle générale, si vous ne posez pas de questions, on évitera de vous en poser. Car évidemment, commencer à demander à un collègue s'il est marié, s'il a des enfants, quelle est sa passion et où il s'en va en vacances cet été l'autorise, de fait, à vous poser en retour les mêmes questions. La communication n'ayant de raison d'être que sur la base d'un

échange, il vous sera dès lors difficile d'échapper à l'interrogatoire. Aussi, si la conversation n'est pas de votre initiative, restez évasif tout en prenant garde de ne pas relancer le dialogue.

Et garde-toi aussi de tes accès de tendresse pour les hommes. Le solitaire n'est que trop porté à tendre la main au premier venu.

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• ***Ne prenez pas systématiquement fait et cause pour vos collègues.*** Ils n'ont pas nécessairement toujours raison. Ce n'est pas de la lâcheté, c'est de la justice et de l'intelligence. Être courageux c'est d'abord se dresser contre ce qui nous semble injuste avant de s'opposer à toute forme d'autorité. Vous n'êtes pas syndicaliste et n'aspirez pas à l'être. Si la prise de position vous répugne, abstenez-vous ! La neutralité n'est en aucun cas un aveu de faiblesse. Elle n'est que prudence et intelligence. Vous gagnerez en crédibilité au sein des deux parties. Lors de réelles prises de positions pour de nobles et justes causes, votre voix aura du poids. Vos paroles, d'ordinaire mesurées, seront écoutées sinon entendues.

• ***Ne médisez pas.*** Ne colportez pas. Ne surenchérissez pas. Ne relayez pas les informations officieuses qui circulent toute la journée au sein des ateliers. Si on vous fait part de quelque confidence que ce soit, évitez de prendre ouvertement parti. Écoutez ce qu'on vous dit ; prenez-en bonne note, mais

évitez d'y ajouter vos commentaires. Vous ne savez pas d'où vient l'information, qui l'a déjà relayée et donc déformée et vous ne connaissez pas davantage celui ou celle qui vous la transmet, attendu qu'il ou elle ne vous connaît pas non plus. Soyez donc prudent et réservé. De la sorte, et avec le temps, vous deviendrez « forteresse imprenable » dont aucune pierre saillante n'offrira de prise à d'éventuels assiégeants.

Il vaut mieux critiquer ses propres fautes que celles des autres.

Démocrite.

RESTER SECRET, C'EST LE SECRET POUR RESTER.

- ***Car bien sûr, pour l'instant, vous souhaitez rester.***

Sinon, pourquoi êtes-vous ici au milieu du bruit, de la poussière, des vapeurs toxiques, des odeurs nauséabondes, des ordres, des contre-ordres, du temps perdu, de la fatigue, des énervements, du stress, des risques, des tendinites, des courants d'air, des critiques, des faux-semblants, des faux-amis, des humiliations, du harcèlement... ? Personne ne vous a forcé à venir travailler. Ne l'oubliez pas. Aussi...

- ***...n'imposez pas votre point-de-vue.*** Soyez respectueux de tous. Gardez votre ligne de conduite et de vie et n'interférez jamais avec celles des autres. Gardez toujours à l'esprit que votre liberté s'arrête là où commence celle de l'autre.

De petits bienfaits accordés au moment opportun, ont pour ceux qui les reçoivent la valeur de très grands.

Démocrite.

- ***Ayez de l'empathie.*** Mettez-vous à la place de l'autre ; inversez les rôles. Vous pouvez être individualiste sans pour autant être égoïste.

- ***Ne vous mêlez pas trop aux groupes occasionnels et assemblées officieuses*** (même officielles) telles que les réunions autour de la machine à café, les pots de fin d'année, les arrosages de départ. Également toutes les formes d'auto-congratulation pour quelque marché obtenu ou autre victoire remportée sur la concurrence. Les pots de gratification aussi. Vous n'êtes pas adepte du panurgisme et n'aspirez pas à l'être. Vous souhaitez au contraire rester sur les cimes, hors d'atteinte. Pour cela, vous êtes prêt à sacrifier à une certaine dose de solitude en échappant, de fait, à la sollicitude de vos collègues, ou pire, de vos supérieurs. Vous n'êtes pas de ceux qu'on apprivoise et met en laisse avec quelques petits fours arrosés de cidre doux. Ce genre de petites faiblesses peut conduire à bien des remontées acides.

N'accorde pas de crédit à tout le monde, mais seulement à ceux qui sont dignes de foi : la première attitude est niaiserie, la seconde est celle d'un homme réfléchi.

Démocrite.

S'INFORMER

Au sein de n'importe quel environnement, la meilleure chance de survie et donc d'adaptation passe d'abord par la collecte d'informations. Depuis que le monde est monde, c'est la condition *sine-qua-non* à toute forme de survie, au propre comme au figuré. L'entreprise moderne ne fait pas exception à la règle. Bien au contraire, elle s'apparente de jour en jour davantage à une jungle qu'à une société civilisée. Ceci, bien qu'elle en conserve toutes les apparences. Or, là plus que partout ailleurs, les apparences sont reines. Plus que partout ailleurs, elles y sont aussi trompeuses.

- ***Analysez la bonne santé économique et financière de l'entreprise qui vous emploie.*** Pour ce faire, il est aujourd'hui relativement aisé de collecter nombre de renseignements sur *Internet* et parfois même sur le propre site de l'entreprise, si celle-ci est suffisamment importante.

- ***Analysez la structure hiérarchique de l'entreprise qui vous emploie.*** Pour ce faire, consultez les panneaux d'affichage, les notes de conjoncture, les règlements intérieurs.

La meilleure façon de survivre au milieu de la jungle est d'en connaître les règles. Repérez à l'occasion les postes clés, les personnes influentes et les jeux de pouvoir. Soyez attentifs aux petites phrases prononcées en de multiples occasions, en tous lieux et à tout propos. Elles en disent parfois long sur les ambitions et les personnalités. Soyez également attentif aux différents projets à court ou moyen terme (agrandissement, restructuration, délocalisation...). Toutes les formes d'informations sont autant d'occasion de se tenir prêt, d'anticiper, de réfléchir à votre future manière d'aborder les changements au sein de votre entreprise ; et surtout d'y survivre. Plus vous serez informé tôt, plus vous disposerez des moyens et du temps pour réagir et vous adapter. Si l'entreprise qui vous emploie est suffisamment importante ou si son enseigne est connue, vous pouvez également collecter toutes sortes d'informations et témoignages sur *Internet*. Cependant, attention aux épanchements trop venimeux sur le Web. Ils peuvent être autant de sources de désinformation.

• ***Prenez bien connaissance de votre contrat de travail et de ce à quoi vous vous êtes engagé en le signant.*** Apprenez à lire entre les lignes. Comme dans toute forme de contrat, certaines formules, volontairement évasives, sont autant de chausse-trappes pour l'employé non averti. Certaines lacunes sont volontaires et peuvent prêter à de libres interprétations souvent à l'avantage de l'employeur. À l'occasion, faites-vous expliquer noir sur blanc les passages flous. Le bénéfice en sera double : vous obtiendrez l'information qui fait défaut et en même temps un regard différent de la part de votre employeur.

N'oubliez pas également de bien lire le *Règlement Intérieur* qui vous a été communiqué au moment de la signature de votre contrat.

• ***Consultez les Conventions Collectives relatives à votre branche professionnelle.*** Certains règlements sont bien évidemment spécifiques à votre métier. Les *Conventions Collectives* permettent entre autres de prendre en compte notamment les disparités d'organisation, la pénibilité inhérente à certains métiers, les risques ou les conditions sociales particulières. Elles doivent pouvoir être consultées au sein de l'entreprise. Elles sont également accessibles sur *Internet*¹.

1 <http://www.legifrance.gouv.fr/initRechConvColl.do>

S'EXPRIMER

La communication est le fondement de toute vie en société et même de la vie prise au sens le plus large. Depuis les premiers temps du monde, tout n'est qu'échange et communication. Tout n'est que mise en relation des plus intimes éléments constitutifs de la matière première de l'univers, puis de la matière vivante et enfin des organismes les plus complexes. Au sein de notre propre corps comme au cœur de nos sociétés, la communication, l'échange, l'enrichissement mutuel, sont les clés de toute forme d'évolution biologique, individuelle, sociale ou spirituelle. L'entreprise ne fait pas exception à la règle. Bien au contraire, elle est aujourd'hui le lieu privilégié de la communication. Elle est un champ de forces où les outils de communication sont à la mesure des enjeux à la fois technologiques, financiers et humains qui s'y expriment.

• ***Tâchez d'apprendre assez rapidement les prénoms de ceux que vous côtoyez au moins le plus régulièrement.*** Notre prénom est parmi les choses que nous avons de plus intimes. Il fait partie des premiers mots que nous apprenons les premiers

jours de notre vie et a une valeur affective profonde. Aussi, appeler quelqu'un par son prénom n'est jamais anodin. Cet acte, d'apparence dérisoire, nous fait entrer *de facto* dans l'intimité de chacun. Suivant la manière dont nous nommons la personne à qui nous nous adressons, les conséquences peuvent être infinies dans leur variété et leur ampleur. Aussi, mesurez bien l'intonation, autrement dit votre façon de vous « saisir » du nom de votre interlocuteur de la même manière que l'on se saisit d'un objet délicat et fragile. Évitez, à l'instar de vos collègues, d'employer les surnoms et autres sobriquets utilisés à l'endroit d'un tel ou d'une telle. À moins, bien sûr, que ces derniers n'y tiennent comme à leur nom de baptême, sinon plus. Certains surnoms sont, pour ceux qui s'en trouvent affublés, un signe d'appartenance au groupe, à la collectivité. Ils sont le signe d'une sorte de reconnaissance à laquelle ils ne sont nullement prêts à renoncer. D'autres n'aiment tout simplement pas leur nom de baptême. Bien d'autres raisons, toutes aussi différentes les unes des autres, peuvent être à l'origine d'un surnom ou d'un diminutif. Et elles ne sont pas toutes négatives ou futiles. Aussi, le plus simple et le plus sûr est de demander directement à la personne comment elle souhaite être appelée et ainsi éviter toute fausse note. Enfin, inutile de dire qu'il vous faut, dès le départ, éviter de fournir l'occasion à quiconque de vous appeler autrement que vous ne le souhaitez. Un surnom ou un diminutif peuvent rapidement devenir des sobriquets, par définition déplacés, familiers et irrespectueux. Aussi, faites tout de suite comprendre à la personne concernée, sans animosité, que vous n'êtes pas d'accord. Si les symptômes persistent, ignorez cette personne

tant qu'elle n'aura pas compris qu'elle n'obtiendra rien de vous de la sorte.

Et Jésus lui dit : “Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !”

Luc, 22 ; 13.

• ***Évitez les effusions du matin, à moins que vous ne souhaitiez définitivement faire partie du troupeau.*** Si tel est le cas, ce livre n'est pas pour vous et tous les autres conseils qui suivent ne sont plus que lettres mortes. Car le but ici est, humblement, de tenter de vous fournir toutes les astuces utiles à votre liberté et à votre indépendance non seulement vis-à-vis de la direction, mais aussi vis-à-vis de vos propres collègues de travail. Car parfois, sinon le plus souvent, les attaques ne viennent pas toujours « d'en haut ». Le « diviser pour mieux régner » est une stratégie qui a malheureusement encore de l'avenir au sein des entreprises. Chacun, et par tous les moyens possibles, cherche à tirer son épingle du jeu. La peur de perdre son emploi pour les uns et l'ambition excessive des autres font que le plus souvent, et dès que l'occasion se présente, tous les coups sont permis. Le collègue de travail qui vous tapait dans le dos dans les vestiaires aura tôt fait de tourner sa veste et d'appuyer là où ça fait mal si l'occasion lui est donnée de se faire valoir auprès de son supérieur, même si c'est à vos dépens. Enfin, à une époque où virus et pandémies de toute sorte n'ont jamais été autant au devant de la scène, il est plus sage de faire cas du fameux *principe de précaution* mis à toutes les sauces. Enfin, l'hiver, vous saurez à quel point l'abstinence

en matière de baisers peut être bénéfique du point de vue de la santé et de votre présence au travail.

La familiarité du supérieur exaspère parce qu'on n'est pas autorisé à la rendre.

Friedrich Nietzsche,
Par-delà bien et mal.

• ***Ne tutoyez pas votre supérieur ou chef d'atelier même si celui-ci vous tutoie.*** Vous n'êtes décidément pas du même monde, même s'il cherche à vous le faire croire. Le tutoiement de la hiérarchie est toujours, à terme, préjudiciable. Ne laissez pas faire montre de familiarité et de paternalisme à votre égard : paroles ou gestes déplacés, tapes dans le dos ou pire encore. N'ayez pas de comportement puéril, infantile, si vous voulez qu'on vous traite en adulte. Ce genre d'agissement, même innocent et « bon-enfant » ne fait que conforter et renforcer l'opinion du personnel d'encadrement et de la direction vis-à-vis de la masse ouvrière. Vous vous décredibilisez et fournissez autant de bonnes raisons à vos employeurs de vous prendre pour quantité négligeable. Ne suivez pas le troupeau ; situez-vous au-dessus de la mêlée. Vous n'êtes pas un mouton mais un loup solitaire. Vous n'êtes pas herbivore, même si tout le monde le croie. Vous êtes un carnassier ; qui sait ? le loup dans la bergerie. On ne vous « tond » pas ; on vous oblige, on vous contraint. On tente de vous maîtriser, de vous apprivoiser. Mais au fond, vous êtes et resterez toujours un animal sauvage, libre et toujours susceptible de mordre. On ne vous domestique pas ; on pactise avec vous. À défaut, on vous chasse ou on vous « tue ».

La vertu, pour eux, c'est ce qui rend modeste et docile ; ils font ainsi du loup un chien, et de l'homme la meilleure bête domestique de l'homme.

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• ***Ne vous laissez pas aller à émettre un avis sur tout et n'importe quoi.*** Ce n'est pas digne de vous. Faites en sorte que vos propos soient rares et précieux. Le *moulin à paroles* est comme la *planche à billets*. Plus on le fait fonctionner, plus ce qui en sort perd de sa valeur. Si la parole est d'argent, le silence est d'or.

• ***Ayez toujours à l'esprit un ou deux sujets de conversation à même de faire oublier à votre responsable ce pour quoi il vient vous voir.*** Retournez la situation à votre avantage en l'amenant tout de suite à constater un défaut, un problème ou en lui rappelant de suite une question que vous lui avez posée il y a quelques heures ou quelques jours. Détournez l'attention rapidement et par tous les moyens possibles si vous sentez qu'il vient vous voir pour de « mauvaises raisons ». Posez-lui tout de suite une question avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche. Un responsable est souvent très sollicité aussi bien par sa hiérarchie que par l'ensemble du personnel. S'il ne fait pas ou ne note pas les choses de suite, il aura tôt fait de les oublier grâce au flot de demandes et d'informations qui lui parvient en continu. Sans oublier les coups de téléphone toujours inopportuns pour lui. Profitez donc intelligemment de ces éléments perturbateurs pour élaborer ou improviser une

stratégie de diversion et d'annihilation. Emmenez-le « ailleurs » et faites-lui oublier, si possible, ce pour quoi il est venu vous voir. Cette stratégie n'a de raison d'être que si vous vous doutez du motif de sa visite. Aussi, soyez attentifs. Écoutez ce qui se dit. Analysez le chemin qui l'a conduit jusqu'à vous, les personnes rencontrées et les attitudes observées. Cette parade ne marche pas à tous les coups, mais elle peut s'avérer payante en cas de force majeure. *A contrario*, s'il vient pour votre augmentation de salaire, tâchez de tout faire pour tenir éloigné tout élément perturbateur.

D'aucuns ne manqueront pas de voir dans ces dernières lignes une invitation à la manipulation. Or, il ne s'agit que de faire en sorte de se protéger. La manipulation est par définition une manœuvre destinée à tromper. Or, de tromper, ici, il n'est nullement question. Au début de ce travail, j'ai posé comme préalables la droiture, l'honnêteté, la rigueur, la franchise, la sincérité dans les rapports humains (ce qui n'exclut pas le secret et la réserve). J'ai également écarté toute velléité de pouvoir et toute forme d'ambition ou de domination à l'endroit d'autrui. Aussi, ce que certains appelleront *manipulation* n'est ici que stratégie de communication et préservation de soi. Toutes les formes de tactiques en termes de communication sont à mon sens permises quand il s'agit de minimiser le pouvoir des autres à son endroit. Qu'importe les moyens mis en œuvre pour se protéger, dès lors qu'il ne s'agit en aucun cas de tromper ou de nuire.

SE PROTÉGER

Compte tenu du contexte social, économique et industriel, mettant de plus en plus l'ouvrier sous pression, il convient de se protéger toujours davantage face aux risques que la surproductivité et la politique du « toujours plus » et « toujours plus vite » font courir à chacun, au quotidien, dans l'entreprise. Des risques le plus souvent liés à l'aspect matériel (mauvaise qualité, défaut d'entretien, dégâts matériels...) – et aux conséquences directes sur les personnes : accidents du travail et fautes professionnelles, recherche de responsabilités, mutations, mises à pied ou licenciements ; procès parfois, dans les cas les plus graves. Aussi devient-il de plus en plus nécessaire pour le tout un chacun au sein de l'entreprise de se protéger en appliquant à soi-même le très répandu *principe de précaution*. Il convient donc de se dégager le plus possible des situations « à risques » et des initiatives hasardeuses même si elles ne semblent pas l'être de prime abord.

RESTER MAÎTRE DU TEMPS.

• ***Faites toujours en sorte que votre charge de travail occupe (théoriquement) la totalité de votre journée.*** Vous aurez de la sorte tout le loisir de gagner discrètement quelques précieuses minutes sur des *temps méthodes* ou théoriques déjà préétablis. Dans le cas contraire, vous risquez de vous voir compléter votre journée par une tâche qui a toutes les chances de prendre plus de temps que votre chef d'atelier ne le prévoit. Les responsables, soit parce qu'ils n'ont jamais commencé au bas de l'échelle, soit parce qu'ils viennent d'un autre secteur professionnel ; soit encore parce qu'ils ont la mémoire courte ou que l'époque n'est plus la même ; les responsables, disais-je, ont rarement la notion du temps réel nécessaire à certains travaux. Je me suis parfois vu demandé de faire seul, en un quart d'heure, quelque chose qui nécessitait au minimum deux personnes pendant une demi-heure. Le contraire m'est aussi souvent arrivé. Auquel cas, c'est une véritable aubaine. Prenez-en note et sachez réutiliser ce précédent.

• ***Dans tous les cas, ne restez jamais les bras croisés.*** C'est du plus mauvais effet, même pour vos collègues. Sur le moyen terme, vous n'y gagnerez rien. Trouvez-vous un travail de votre choix avant que votre responsable direct ne vous impose la tâche dont personne ne veut. Vous gagnerez ainsi sur les deux tableaux. Vous trouverez la moins ingrate des occupations, faisant preuve, par là même, d'un bel esprit d'initiative. De la sorte, vous laissez croire que vous êtes un laborieux tout dévoué à votre employeur. En fait, vous n'êtes qu'un fin stratège et habile comportementaliste qui parvient à se glisser entre les mailles d'une hiérarchie pataude. À titre

d'anecdote, je me souviens qu'au lycée, en cours d'anglais, nous avions un professeur particulièrement efficace à l'attention duquel il nous était difficile d'échapper. Au début de chaque cours, il se lançait dans un interrogatoire oral d'où il était quasiment impossible de ressortir indemne. Il repérait tout de suite les plus fainéants d'entre nous qui n'avaient pas fait leurs exercices. Et des exercices, nous n'en manquions pas. Il nous bombardait littéralement de travail et faisait preuve d'une belle énergie pour interroger chacun d'entre nous. Impossible de lui échapper. Celui qui n'avait rien fait et qui tachait en plus de se faire discret était sûr d'être démasqué. Ce prof' était plutôt sympathique, juste, mais aussi impitoyable. De surcroît, doté d'un caractère et d'une personnalité à même de décourager toute forme de révolte. Pour parfaire le tout, et finir de convaincre les plus rebelles, c'était une armoire à glace adepte des sports de combats. Tout était dit. Après quelques vigoureuses admonestations, je mis au point une stratégie, peu coûteuse en terme de travail, mais très profitable en terme de sécurité, de tranquillité mais aussi de notation. Des cinq ou six exercices que nous avions à faire chez nous, certains d'entre nous ne préparaient qu'une ou deux questions par exercice. Ce qui réduisait considérablement la quantité de travail. Arrivés en cours, nous nous échinions, mes camarades et moi, à lever la main avec énergie pour être interrogés sur les seules questions que nous avions préparées. Devant une telle attitude, les soupçons ne se portaient déjà plus sur nous. Qui plus est, et une fois interrogés, nous étions sûrs d'être tranquilles jusqu'à la fin du cours, ayant ainsi prouvé notre bonne volonté. Les autres cancre n'avaient plus qu'à bien se tenir, blottis contre leur radiateur. S'il nous restait encore une ou deux réponses en

réserve, nous pouvions nous permettre de porter l'estocade. Non seulement, nous écartions ainsi tout risque d'être démasqué, mais en plus, nous gagnions en considération pour avoir démontré que nous étions enfin décidés à travailler. Aussi, différentes opportunités s'offrent à vous : - profitez de ce temps libre pour ranger, trier, nettoyer et organiser votre poste de travail. Justifiez votre démarche par les fameux et de plus en plus répandus « 5 S » issus des méthodes de travail développées dans les usines Toyota et aujourd'hui adoptées par la plupart des grandes entreprises occidentales. Trouvez-vous un balai, un chiffon, un pinceau... bref, quelque chose qui vous sauve d'une « coupable inactivité ». Une tâche qui vous valorisera aux yeux de tous, tout en préservant vos forces. Vous restez ainsi le maître absolu du temps, de la situation et de l'énergie que vous souhaitez consacrer à votre travail. Vous êtes de la sorte à l'abri des critiques, des attaques, de la suspicion, de la jalousie et tout autre sentiment acide ayant le plus souvent cours au sein de l'entreprise. Si vraiment vous avez de la difficulté à vous trouver une tâche quelconque, adressez-vous au responsable qui semble vous être le plus « favorable », sinon le moins défavorable. C'est souvent le technicien en fin de carrière et donc assez éloigné de toute velléité de pouvoir, de promotion et autre esprit de performance. Il n'a plus rien à prouver à quiconque. Il n'est là que pour boucler le compte de ses annuités. Attendant avec impatience le moment du départ en retraite où il pourra enfin se consacrer à ses trains miniature, à ses petits enfants ou à son jardin potager. Il n'en est pas moins respecté au sein de l'entreprise. Il l'est sans doute plus que les autres parce que

non seulement le plus ancien, il est aussi le plus libre et impartial.

- ***Autant que possible, prenez votre temps.*** Et si le besoin s'en fait sentir, n'hésitez pas à mettre en avant les impératifs de qualité et de sécurité. On ne vous renverra jamais ces arguments à la figure s'ils semblent justifiés.

- ***Prenez garde à ne pas trop vous avancer dans votre travail.*** En effet, à défaut de vous servir, cela pourrait devenir pour vous préjudiciable dans la mesure où les responsables sont toujours portés à faire travailler ceux dont ils savent qu'ils pourront toujours obtenir davantage. Aussi, soyez discret quant à l'avance que vous pourriez prendre dans votre travail afin de vous préserver un certain confort. Faites attention à ce que vos performances ne soient pas trop ostentatoires. Auquel cas, un chef aura tôt fait de vous charger de travail supplémentaire, considérant non pas, que vous êtes plus rapide et mieux organisé que les autres ; mais que ce que vous avez fait jusqu'à présent était sans doute trop facile, peut-être mal fait ou insuffisant en terme de quantité.

RESTER MAÎTRE DE SOI.

Honneur aux langues et aux estomacs récalcitrants et difficiles qui savent dire "moi" et "oui" et "non".

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• *À moins que vous ne soyez tout disposé à faire ce qu'on vous demande dans la minute, sachez dire non !*

Laissez d'abord vos supérieurs partir avec un refus. Puis, si vous en avez le temps, la possibilité et le désir, faites ce qu'on vous a demandé sans nécessairement en parler. Restez toujours correct dans votre refus et justifiez-le par le manque de temps, l'incapacité matérielle ou même physique, le manque d'assurance ou le sentiment d'insécurité. Sinon, laissez planer le doute : « Je vais faire au mieux en fonction du temps dont je dispose ». Faites en sorte que ce soit vous qui décidiez au bout du compte. N'obéissez pas trop facilement, servilement. Vous risquez à terme de ne plus être maître de la situation. Vous risquez aussi de vous retrouver face à une somme trop importante de différents travaux à accomplir sans pouvoir en venir à bout. Vous aurez à la longue le sentiment de « vous faire avoir ». Vous serez en colère contre vous-même, vous vous mépriserez et finirez par perdre toute forme de respect de la part de vos supérieurs, de vos collègues... et surtout à vos propres yeux. Soyez généreux mais de façon mesurée ! Dans le même esprit, j'ai connu un chef d'atelier qui ne savait jamais rien refuser à ses clients. D'une part, parce qu'il ne savait pas dire non. D'autre part, parce que selon lui, il était plus important de dire oui à un client sans savoir s'il avait la possibilité matérielle d'honorer ses engagements, plutôt que de le laisser partir à la concurrence. C'est une politique à double tranchant. Promettre est une chose, tenir en est une autre. Et mieux vaut un client momentanément perdu, qu'un client pour toujours déçu ! Enfin, vous verrez avec le temps que le fait de dire *non* fera en sorte d'augmenter votre « capital respect ». Une personne qui sait dire *non* et donc capable de s'opposer,

est une personne avec laquelle on a une relation, par définition, d'égal à égal. Elle devient, à terme, une sorte de collaborateur plutôt qu'un ouvrier servile et corvéable à merci.

Qui s'offre entièrement à ses congénères leur paraît inutile et égoïste ; celui, en revanche, qui s'offre partiellement est tenu pour un bienfaiteur et un philanthrope.

Henry David Thoreau,
La désobéissance civile.

• ***Gardez aussi à l'esprit que ce que vous réussirez un jour, on vous le demandera toujours.*** N'en faîte pas trop ! Surtout pas de zèle car ce sera toujours, à terme, à votre détriment.

Ce qu'il hait par-dessus tout, ce qui lui répugne même, c'est l'homme qui ne se défend jamais, celui qui avale le venin des mauvaises paroles et des mauvais regards, l'homme passif et patient qui endure tout, qui s'accommode de tout ; car ce sont là façons serviles ;

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• ***Cultivez votre autonomie et votre indépendance.*** Évitez d'avoir à trop souvent demander de l'aide à vos collègues. Ce seront autant de prises et d'emprise sur vous

qu'ils n'aurent pas. Car vous aurez souvent à rendre au centuple ce que vous avez sollicité.

- **Prenez des notes.** Écrivez sur ce que vous remarquez d'anormal, de perfectible, de non conforme aux préceptes de l'entreprise d'une part, et à ce que vous appelez *justice*, *droiture* et *vérité* d'autre part. On ne prend plus de notes au sein des ateliers, sinon très rarement. Le téléphone portable a remplacé le calepin et il interrompt la plupart du temps les échanges et les dialogues qui ont déjà bien du mal à être initiés. Il rompt la communication en s'appropriant l'interlocuteur. Un responsable peut traverser un atelier en oubliant chemin faisant, toutes les informations, questions et doléances qui lui ont tour à tour été adressées. Au bout du compte, ne lui reste à l'esprit que la dernière question qui lui aura été posée. N'ayant toujours pas pris de notes, il aura tôt fait de l'oublier en croisant, à l'entrée de son bureau, son collaborateur direct ou en répondant une énième fois au téléphone. Gardez précieusement tous les documents internes qui viennent à passer (honnêtement) entre vos mains : plannings, organigrammes, simogrammes, modes opératoires, consignes de toutes sortes, circulaires, notes de conjoncture, objectifs... Ils peuvent le cas échéant, servir à argumenter vos propos en toutes circonstances. Notez et datez toutes vos propositions, constatations, suggestions d'amélioration dans tous les domaines. Notez vos absences, vos heures supplémentaires comme vos tâches journalières aussi. Faites-vous votre traçabilité afin d'être capable de rendre des comptes et surtout de vous défendre en cas de mise en cause. Gardez également une trace de vos idées, de vos interventions en termes de

sécurité et de dysfonctionnements. Cependant, sachez que toute invention, toute idée nouvelle, petite ou grande, mise en pratique ou même conçue au sein de l'entreprise devient la propriété d'icelle. Elle lui appartient en droit. Aussi soyez prudent. Sachez négocier. Protégez vos idées. Soyez bien informé de vos droits et de ceux de votre employeur en termes de propriété intellectuelle et de brevets d'invention. Ce concernant, relisez éventuellement votre contrat. C'est la première des choses à faire. Divisez un carnet en différentes rubriques. Notez les « objets », les dates et les noms des responsables sollicités. Protégez-vous à tous les niveaux ! Dans le cas d'un accident, il ne sera plus temps de chercher les responsabilités. Elles seront toutes désignées.

- ***Faites valoir votre droit de retrait.*** Dans le cas d'une situation jugée par vous dangereuse ou risquée, vous avez la possibilité de faire valoir votre *droit de retrait*. Ce droit ne peut faire l'objet d'aucune sanction ni retenue sur salaire de la part de l'employeur. Il peut être prolongé aussi longtemps que la situation vous paraît à risque. Votre employeur ne peut en aucun cas vous obliger à reprendre le travail tant qu'aucune disposition n'a été prise par lui afin d'assurer la sécurité. Tout employé qui fait valoir ce droit doit en donner la raison à son employeur, par écrit ou même oralement. Il ne doit cependant faire l'objet d'aucune revendication, contrairement au droit de grève, et ne pas être utilisé de façon abusive. Le cas échéant, il peut être fait appel à un juge pour attester de la pertinence de votre démarche et donc du caractère risqué ou dangereux de la situation. Dans tous les cas, et si le droit de retrait n'est pas invoqué de façon abusive, l'institution fera prévaloir le

principe de précaution et donnera préférentiellement l'avantage au salarié.

Ils te flattent comme on flatte un dieu ou un diable ; ils gémissent à tes pieds comme aux pieds d'un dieu ou d'un diable. [...] D'autres fois, ils font l'aimable avec toi, mais telle a toujours été la malice des lâches.

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

• ***Prenez garde à ce qu'on ne vous fasse pas « porter le chapeau ».*** Dès l'apparition de quelque problème que ce soit, en termes de production, de qualité et surtout de sécurité, n'hésitez jamais à en informer les responsables de votre atelier. Tenez à jour votre carnet et notez-y la date, le motif de votre requête et la personne à laquelle vous vous êtes adressée. Le moindre incident, la moindre difficulté peuvent rapidement prendre des proportions hors de contrôle et aux conséquences dommageables pour vous. L'opérateur sera toujours le bouc-émissaire idéal au regard de la hiérarchie. D'autant plus si cette dernière n'a pas été mise au courant du problème à sa naissance. N'essayez jamais de résoudre un problème seul. Non seulement vous prenez des risques, mais vous vous obligez ainsi à pallier à des situations qui sont normalement du domaine d'un personnel payé pour cela. Ce n'est pas à vous de réfléchir et de trouver des solutions à moins que votre poste, donc votre salaire et votre contrat ne vous y invitent. Auquel cas, vous prenez vos responsabilités et votre hiérarchie aussi. Toutefois, et *a posteriori*, rien ne vous empêche de soumettre

vos idées à ceux qui sont en charge de régler le problème. N'oubliez pas toutefois d'en garder les traces.

- ***Concernant les accidents du travail.*** Dans tous les cas, et quel que soit le taux de gravité, prévenez un *Sauveteur Secouriste du Travail* et faites noter sur le registre officiel (document délivré par la C.R.A.M.) les informations concernant votre accident et les lésions ou douleurs occasionnées. Faites toujours constater les blessures même si elles vous paraissent *a priori* légères. Débrouillez-vous pour trouver un témoin direct de l'accident ou, à défaut, une première personne susceptible de constater *de visu* vos blessures. Dans tous les cas, il vous faut garder une trace officielle de l'évènement afin de pouvoir, le cas échéant, faire valoir vos droits si des conséquences, sur le moment insoupçonnées, venaient à resurgir quelques jours, quelques mois voire quelques années après.

- ***Pensez à signaler le moindre petit problème de santé à votre médecin du travail.*** Sachez le rallier à votre cause en lui signifiant les difficultés physiques mais aussi morales que vous pouvez rencontrer sur votre poste de travail. Gardez cependant votre ligne de conduite. Vous n'êtes pas non plus là pour vous épancher et vous faire plaindre. Le but étant dans tous les cas de garder une « traçabilité » de problèmes qui pourraient, avec le temps, devenir de véritables handicaps. Cette démarche pourra par la suite vous permettre, le cas échéant, de demander soit des aménagements de poste, des reconversions au sein de la même entreprise ou encore des temps partiels ou des mi-temps thérapeutiques (payés à plein temps).

S’AFFIRMER

Ce qu’un homme pense de lui-même, voilà qui règle, ou plutôt indique, son destin.

Henry David Thoreau,
Walden ou la vie dans les bois.

• ***Définissez-vous des objectifs moraux*** ; une ligne de conduite qui sera votre *ligne de vie* ou de survie au sein de l’entreprise. Comme le fil d’Ariane du plongeur de grandes profondeurs ou la corde de l’alpiniste des hautes cimes. Soyez grand dans votre petitesse, quand d’autres sont infiniment petits sous leur apparente grandeur. Apprenez aussi qu’on peut être libre dans son enfermement tout comme on peut être prisonnier d’une apparente liberté. Tout n’est qu’une question de regard, de point de vue et de perspective. Inventez votre monde ! Soyez audacieux ! Voyez plus loin et différemment ! Changer son regard c’est changer le monde.

• ***Soyez le plus scrupuleux possible dans votre travail.***
Faites en sorte que vos supérieurs n’aient jamais rien à vous

reprocher, mais sans jamais sortir de ce que l'on vous demande. Soyez rigoureux dans les deux sens.

- ***Ne faites pas de zèle.*** C'est préjudiciable à tous les niveaux, et à terme pour vous.

- ***Voyez au-delà de la situation présente.*** Gardez toujours à l'esprit pourquoi vous travaillez. Votre famille, vos passions, vos rêves, vos projets de toutes sortes sont les véritables raisons de votre présence ici. Vous ne travaillez pas pour l'entreprise qui vous rémunère, vous travaillez pour vous ! Ayez une vision globale !

- ***Faites-vous votre propre patron.*** Votre entreprise à vous c'est votre corps. Sachez le gérer. Soyez magnanime et compatissant à l'égard de vos propres « employés » : vos muscles, vos nerfs, vos os, vos humeurs et tout ce qui fait ce microcosme qui permet à votre conscience et à votre individualité d'exister. Avec vous-même, soyez ferme sans être dur ; soyez juste sans être laxiste.

- ***Les heures supplémentaires sont à proscrire, à moins que vous n'y trouviez votre compte.*** Refusez dès la première demande quitte, plus tard, à en faire mais de façon ponctuelle et mesurée. Restez toujours courtois. Ne donnez pas un « non ! » péremptoire comme seule réponse, mais invoquez toujours, et avec tact et force aménité, des raisons personnelles. L'argument est souvent imparable. Dans tous les cas, gardez la trace de vos heures effectuées et sachez les mettre à profit au cours d'entretiens d'évaluation et demandes d'augmentation.

[...] si je comprends un peu la chose, ce dont fait profession l'art oratoire, c'est de persuader ; c'est là le tout de son occupation et c'est à cette fin qu'en substance il aboutit.

Socrate.

• **Lors d'entretiens d'évaluation**, n'arrivez pas les mains dans les poches, à moins que vous n'en attendiez rien. Auquel cas, soyez toujours présent aussi bien physiquement qu'intellectuellement. Ne jouez pas les blasés ou les élèves indisciplinés, vous avez passé l'âge de ces fanfaronnades stériles. Soyez grand, noble. Écoutez d'abord, puis dites posément, clairement, de façon lapidaire parfois, ce que vous avez à dire. Soutenez le regard de votre interlocuteur, mais sans aller jusqu'aux larmes. Vous ruineriez ainsi tous vos efforts en vous ridiculisant. Réduit à cet extrême, invoquez une poussière dans l'œil ou faîte-le croire. Montrez votre intelligence, pas votre culture. La seconde n'étant là que pour orner la première. Votre intelligence est votre meilleure arme ; la plus acérée, la plus dérangeante, piquante parfois. Surtout si l'entreprise ne parvient pas à vous rallier à sa sacro-sainte cause : le productivisme. « Forteresse imprenable aux multiples richesses dont vous êtes le gardien séculaire », soyez droit, rigide, inflexible parfois ; éloigné voire inaccessible, mais toujours présent. Si vous attendez quelque chose de ces entretiens, préparez-les. Demandez au préalable les documents (grille d'évaluation, etc.) qui serviront de support à l'entretien. On ne peut pas vous les refuser. Préparez votre intervention une semaine à l'avance. Apportez, autant que faire se peut, des

éléments concrets, des chiffres... Cherchez bien et vous trouverez toujours des arguments à mettre en avant. Tant qu'elle est positive et plaide en votre faveur, la plus modeste initiative est à rappeler à votre interlocuteur. N'oubliez pas que de la plus petite étincelle on peut faire un grand feu. L'unique but pour l'entreprise étant de faire de l'argent, la première des solutions pour elle est d'en gagner sur les salaires. Aussi, notez tous les arguments en votre faveur. Ils ne seront pas de trop pour convaincre. Argumentez, car les contre-arguments de votre interlocuteur sont déjà fourbis pour vous faire mettre genou à terre et vous faire rendre gorge : « Estimez-vous heureux d'avoir déjà un emploi ; vous êtes déjà grassement payé pour ce que vous faites ; votre travail n'est pas d'une irréprochable qualité (c'est vrai que vous avez oublié de serrer le trentième écrou de la cent-vingt-et-unième pièce fabriquée le huitième jour de la troisième semaine de l'année précédent ledit entretien) ; l'année dernière vous êtes arrivé dix minutes en retard et puis vous ne communiquez pas assez (entendez par là que vous n'êtes jamais présent aux pots de fin d'année) ; c'est la crise, c'est la crise et puis... c'est la crise ; vous ne faites pas encore assez d'économies sur les matériaux (c'est vrai que vous avez aussi perdu le quarante huitième écrou d'une boîte de dix mille... c'était quel jour déjà ?)... » Autant de contre-arguments que votre interlocuteur tient bien au chaud dans le premier tiroir de droite de son bureau. Attention toutefois à ne pas trop parler et risquer ainsi de commettre des erreurs, de prononcer des mots ou de lâcher des informations d'apparences anodines que votre interlocuteur saura retourner contre vous. Sachez écouter ; « laisser la main » mais faites attention à ne pas vous laisser égarer par le flot d'arguments et

de démonstrations de votre interlocuteur. Pour ce faire, restez concentré sur vos notes. Ramenez-le clairement sur la question posée ou sur le thème initialement abordé et qui semble déranger.

Si l'adversaire ne donne pas une réponse directe ou sans équivoque à une question ou à un argument, mais se dérobe, en répliquant par une autre question, [...] et tente ainsi d'esquiver l'attaque, il y a là un signe indubitable de ce que nous avons mis le doigt sur un point louche, parfois sans nous en douter [...] Le point que nous avons abordé doit donc être poussé jusqu'au bout, et l'ennemi harcelé sans relâche [...]

Arthur Schopenhauer,
L'art d'avoir toujours raison.

Tâchez, si cet entretien à quelque importance pour vous, de ne pas offrir, durant les jours et les semaines qui précèdent, d'arguments supplémentaires à la « partie civile ». En termes simples : ne faites pas de vagues.

• ***L'augmentation ne va pas sans argumentation.*** Vous aurez à entendre l'implacable argument de votre employeur selon lequel ce que vous faites de positif, est pour lui normal et donc non sujet à valorisation. L'argument peut paraître imparable, mais ce qu'il qualifie de « normal » n'est autre qu'une forme de perfection qu'il fait redescendre au plan de ce qui lui apparaît comme étant la normalité. Aussi, tous les efforts qui pourront être faits de la part de l'employé ou de

l'ouvrier seront toujours « normaux », quand bien même ils atteindraient la « perfection ». Or, ce principe de perfection, le patron lui-même, à l'endroit de ses clients, ne l'atteint jamais. Il tend vers... mais sans jamais y parvenir car nous ne vivons pas dans un monde parfait où l'entropie n'aurait plus de place. Il applique donc la double politique du « deux poids-deux mesures » et n'invoque les arguments de la perfection et de la normalité que lorsque ces derniers chantent à son avantage. Pour lui, ce qui serait normal, tout compte fait, serait de pouvoir faire une omelette sans casser des œufs, de pouvoir se nourrir sans manger l'omelette et de gagner de l'argent en vendant et l'omelette et les œufs. Mais nous ne vivons pas dans un monde parfait et c'est pour cela que nous travaillons. Aussi, donnez à votre interlocuteur le sentiment que vous évoluez au-delà d'une certaine norme. Rendez les choses positives, géniales même. Faites croire à votre génie en y croyant vous-même. Créez auprès de votre employeur une forme de « dépendance positive ».

• ***Préférez les augmentations de salaire aux primes et autres « amuse-gueules ».*** Toutes les formes de primes (productivité, assiduité, qualité, ancienneté, salissure, panier etc.) bien qu'elles soient toujours imposables, n'entreront jamais dans le calcul de votre retraite. Combien de salariés parfois très bien rémunérés grâce aux primes de toutes sortes, se trouvent fort dépourvus une fois la retraite venue. Négociez !

• ***L'entreprise vous utilise ; utilisez l'entreprise !*** Même si vous n'avez pas de projet professionnel à court, moyen ou

long terme, profitez des opportunités qui vous sont offertes. Même si vous n'avez aucune ambition professionnelle, faites des formations. Devenez polyvalent et contribuez à renforcer cette « dépendance positive » de l'entreprise à votre égard. Elle pourra, le cas échéant, s'avérer une armure redoutable, utile à votre protection aussi bien qu'à votre reconversion. Beaucoup d'entreprises permettent à leurs employés d'accéder à des formations en interne pour palier aux besoins qui sont les leurs dans de nombreux domaines : *Sauveteur Secouriste du Travail* ; *Équipier de Première intervention* (sécurité incendie) ; *Pontier-élingueur* ; *Cariste* ; *Conducteur de nacelle* ou autres engins, etc. Également, et après deux années d'ancienneté, vous pouvez prétendre à un *Congé Individuel de Formation* financé par le FONGECIF² de votre région. Ce projet ne peut faire l'objet que d'un seul refus de la part de votre employeur. Si votre dossier est accepté par le FONGECIF, il vous sera dès lors possible d'accéder à la formation de votre choix à même de vous ouvrir les portes d'un nouveau métier si tel est votre désir. Profitez-en pour renouer avec vos premières amours, vos rêves de jeunesse ou pour tenter de vivre de votre réelle passion. Plus modestement, le D.I.F³. (Droit Individuel à la Formation) a pour but de permettre à chaque salarié de bénéficier d'un crédit d'heures de formation de vingt heures par an. Et ce jusqu'à un total de cent vingt heures sur une durée de six ans. Ces heures peuvent entre autres formations, permettre au salarié de bénéficier d'un *Bilan*

2 <http://www.fongecif.com/Page/CFongecif.htm>

3 <http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr>

(Rubrique Formation Professionnelle Apprentissage).

de *Compétences* afin de mieux définir ses aspirations professionnelles.

Parfois contre un méchant, méchanceté est bonne.

Épicharme.

• ***La gestion des conflits.*** Ils sont le plus souvent dus à une certaine ignorance, à la maladresse et au défaut de communication. Dans tous les cas, ne laissez jamais les choses en l'état. Prenez le taureau par les cornes et faites en sorte de clarifier rapidement la situation avec tous les protagonistes. Mettez cartes sur table. Ne laissez jamais pourrir la situation, ce sera toujours à votre désavantage. N'hésitez pas à tout de suite interpeller votre responsable si la situation devient ingérable. Sollicitez auprès de lui un entretien dans la journée avec les personnes concernées afin de clarifier la situation et de dissiper les malentendus qui sont pour beaucoup à l'origine des conflits. Prenez des notes au préalable afin de préparer votre argumentation mais aussi afin de bien « fixer » les faits tant qu'ils sont encore clairs dans votre mémoire. On ne vous reprochera jamais de ne pas parler vrai et de ne pas laisser pourrir une situation malsaine. « Quant aux autres, nous dit Schopenhauer, qu'on les laisse dire ce qui leur passe par la tête, car *desipere est juris gentium* [c'est un droit de l'homme que d'être un idiot], et qu'on médite ce conseil de Voltaire : *La paix vaut encore mieux que la vérité*. Et un proverbe arabe dit : "C'est à l'arbre du silence que pend son fruit : la paix"⁴ ».

4 Arthur Schopenhauer, *L'art d'avoir toujours raison*, Circé/Poche, 1999, pp. 61-62.

N'hésitez pas, en dernier recours, à laisser planer la possibilité auprès de votre supérieur direct, de monter vous expliquer de vive voix et avec tous les éléments en main, auprès du directeur de l'usine. Sollicitez éventuellement la présence d'un témoin digne de confiance et surtout impartial. Dans le pire des cas, exposez votre problème à l'*Inspection du Travail*, surtout si vous êtes dans votre droit. Dans le cas contraire, taisez-vous dès le départ ! L'*Inspection du Travail* ou le *Conseil des Prud'hommes* peuvent être de bon conseil. Ils vous indiqueront éventuellement la marche à suivre si vos motifs sont justifiés. Faites un courrier. Téléphonez et demandez à avoir un entretien muni d'un dossier complet et concis à la fois. Après quoi, rapportez par écrit et en termes brefs et courtois les informations obtenues. Adressez-les à votre employeur sans jamais menacer, mais en laissant sous-entendre intelligemment que vous êtes dans votre bon droit et que, le cas échéant, vous seriez à même de poursuivre plus loin votre démarche avec l'appui de la Loi. Envoyez le tout sous pli recommandé avec accusé de réception. Laissez mijoter...

L'homme honnête ne fait aucun cas du blâme des méchants.

Un excellent discours n'efface pas une mauvaise action, et une bonne action ne peut pas être souillée par la calomnie.

Démocrite.

• ***Agir ensemble séparément.*** Contrairement à l'effort physique ou à toute entreprise matérielle, les forces de

persuasion, de conviction, les idées de manière générale se fondent et finissent par se diluer dans la masse. Il est plus facile intellectuellement de convaincre un groupe de cent personnes agissant et parlant comme un seul homme que de convaincre tour à tour cent hommes. Car c'est à chaque fois cent individualités différentes qu'il faudra successivement aborder et persuader et suivant des stratégies et des arguments sans cesse renouvelés. Et de surcroît, avec une volonté intacte. Aussi, méfiez-vous de ceux qui se sentent investis du droit ou du devoir de prendre la parole au nom de tous. Ils peuvent s'avérer les pires ennemis de ce que vous défendez.

La façon la plus perfide de nuire à une cause, c'est de la défendre intentionnellement avec de mauvaises raisons.

Friedrich Nietzsche,
Le gai savoir.

• ***Attention aux promotions qui sont autant de cadeaux empoisonnés.*** Les premiers postes à responsabilité susceptibles de vous être accessibles ne sont pas nécessairement plus rémunérateurs. Vous avez une certaine ancienneté, une certaine crédibilité dans votre profession. Vous risquez dès lors de tout perdre en accédant à un nouveau poste dont vous ne connaissez quasiment rien ; où vous aurez donc tout à apprendre et pour lequel vous devrez à nouveau faire vos preuves. Qui plus est, vous vous trouvez dorénavant entre le marteau et l'enclume. Autrement dit, entre la direction et la production. Pour la production (le bas de l'échelle dont vous êtes vous-même issus) vous êtes passé à l'ennemi (je force le trait bien sûr).

Pour la direction, vous n'êtes rien, sinon un outil de pression supplémentaire. Dès lors, vous n'aurez plus à compter vos heures supplémentaires car elles seront si nombreuses que vous renoncerez rapidement à cet exercice comptable auquel vous n'aurez même plus le temps de vous livrer. À quoi bon ! de toute manière, puisque à terme elles passeront dans la colonne « pertes et profits » : *pertes* pour vous, *profits* pour l'entreprise. Vous êtes passés désormais dans la catégorie des gens qui travaillent pour leur plaisir, à l'instar de vos dirigeants. Aussi, ces derniers attendent-ils de vous que vous consacriez au moins autant de temps qu'eux à votre travail jusqu'à en emmener à la maison. Avant de passer à l'échelon supplémentaire, il vous faudra avant tout apporter à votre supérieur la preuve par les faits que vous rapportez au moins trois fois votre salaire à l'entreprise. Réfléchissez bien et dites-vous qu'il vaut parfois mieux *être grand parmi les petits que petit parmi les grands*. Dans tous les cas, vous perdrez nécessairement beaucoup de votre liberté, donc de votre pouvoir. Aussi, si une réelle passion ou vocation n'est pas à l'origine de cette évolution, pesez bien tous les inconvénients et avantages qu'elle est susceptible de vous apporter.

• ***Ayez toujours à l'esprit l'idée du départ.*** En effet, vous n'êtes pas de ceux qui cherchent dans l'entreprise une famille de substitution. Vous ne faites pas plus partie de cette catégorie sociale, très majoritaire, qui se reconnaît dans le besoin d'appartenance à un groupe, à une classe ou catégorie socioprofessionnelle particulière. Vous n'êtes pas un mouton ni n'appartenez à aucune espèce à caractère grégaire. Vous êtes un loup, un animal sauvage et solitaire. Vous n'avez pas besoin

des idées d'un groupe quelconque pour pouvoir penser par vous-même. Vous n'avez pas plus besoin d'aucune famille ouvrière, politique, idéologique, philosophique, religieuse ou morale pour définir les grands axes de votre vie. Aussi, vous vous savez assez courageux, assez doué, assez polyvalent, assez ouvert, assez humble, honnête et libre d'esprit pour être à même de travailler partout ailleurs et dans n'importe quel autre domaine d'activité. Vous êtes avant tout un homme et une femme libre parce que vous avez peu de besoins, peu d'exigences à l'endroit de la vie et surtout de la société de consommation. Vous savez rebondir, vous adapter, évoluer, changer, renoncer parfois et pour mieux resurgir là où on ne vous attend pas. Vous n'êtes pas plus attaché à cette entreprise qu'à une autre, surtout à une époque où le monde du travail n'a jamais été aussi mouvant, inconsistant, insaisissable... Il est bel et bien fini le temps où on passait parfois toute son existence dans la même entreprise, sinon, dans la même branche professionnelle. Aujourd'hui, celui qui n'a pas exercé plusieurs métiers au sein de plusieurs entreprises n'a pas véritablement vécu. N'oubliez cependant pas que dans le cas d'une démission vous renoncez implicitement à la plupart de vos droits (Chômage, IFM, etc.).

Tout homme hors du commun aspire instinctivement à sa citadelle et à sa retraite secrète où il soit délivré de la foule, du grand nombre, de la majorité, où il puisse oublier la règle "homme", lui qui en est l'exception...

Friedrich Nietzsche,
Par-delà bien et mal.

• **Attention au solde de tout compte !** Au moment de votre départ, l'entreprise vous fait normalement signer ce qui se nomme le *solde de tout compte*. Il est obligatoirement remis à tout salarié quittant l'entreprise : licenciement, démission... Il doit faire apparaître le détail de l'ensemble des sommes dues et donc perçues par vous au moment de votre départ. Aussi, soyez attentif à son contenu et prenez garde à ce que rien de ce que l'on vous doit ne soit omis : prime de licenciement, intéressement et participation, ancienneté, heures supplémentaires, etc. Toutefois, et après signature du *solde de tout compte*, vous disposez d'un délai légal de six mois pour en contester la teneur.

• **Intérimaire, n'ayez pas peur !** Vous êtes libre parce que vous êtes courageux. Aussi, quoi qu'il arrive, vous avez l'assurance de toujours retrouver du travail, pour un jour ou pour toujours. Vous pouvez partir quand vous le souhaitez ; vous mettre en congé à votre guise (longues vacances ; congé sabbatique...), et profiter des bienfaits de l'assurance chômage. N'ayez aucun scrupule ! La société vous utilise ; utilisez la société. Vous ne faites que reprendre ce que la collectivité vous a dérobé sur vos salaires, sur vos achats, à chacun de vos déplacements et à travers toutes les formes – même les plus dérisoires – de votre participation à la société de consommation. Enfin, et contrairement au discours officiel qui veut que le travail soit un moyen indispensable quant à l'intégration, à la reconnaissance et à l'existence sociale, ce discours n'a pas prise sur vous. Vous vous situez au-delà des nécessités du groupe. Nul besoin d'appartenance ou de reconnaissance de

la part du troupeau. Vous êtes seul maître à bord et juge de vos actes sans pour autant être complaisant envers vous-même. L'intérim, loin d'être synonyme de précarité, est aujourd'hui un moyen de trouver rapidement du travail dans des domaines professionnels variés. Il met aussi à l'épreuve votre capacité d'adaptation tout en développant votre polyvalence. Contrairement au discours officiel, il contribue à renforcer l'estime de soi. L'intérim permet donc de cumuler les expériences tout en offrant souplesse et liberté. Pour cette raison, préférez les contrats courts (entre un mois et six mois), à moins que vous n'optiez pour une forme de sécurité. Cependant, n'oubliez pas que si une embauche vous est proposée à l'issue d'un long contrat, vous devrez renoncer à l'intégralité des fameuses I.F.M. (Indemnités de Fin de Mission). Ces dernières représentent normalement 10% du montant de la rémunération totale brute perçue pendant la durée du contrat de travail⁵. Ces I.F.M. seront donc d'autant plus importantes que votre contrat sera long. Si, au terme d'un long contrat, et dans le cas d'une proposition d'embauche (C.D.I), vous ne souhaitez pas renoncer à la somme rondelette que peuvent représenter ces Indemnités de Fin de Mission, voyez avec votre entreprise s'il n'est pas possible de vous mettre d'accord pour bénéficier d'un autre contrat d'intérim plus court, d'une mission différente, d'un contrat à durée déterminée (auquel cas les I.F.M. vous seraient dues) dans un premier temps ou d'un autre contrat court à partir d'une autre agence d'intérim.

5 Source : <http://www.droit-interim.com/indemnite-fin-mission/>

CONCLUSION

Mais l'État sait mentir dans toutes les langues du bien et du mal ; et dans tout ce qu'il dit il ment ; et tout ce qu'il a, il l'a volé.

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra.

À l'heure où l'âge de la retraite vient d'être repoussé à 62 ans et où l'universalisation du profit et de la misère semble sur le point d'atteindre son acmé, la question posée en 1840 par Pierre-Joseph Proudhon - *Qu'est-ce que la propriété ?* - reste d'autant plus d'actualité.

Tout d'abord, ne serait-il pas légitime que les richesses produites par tout un chacun au cours de son existence professionnelle et laborieuse lui assurent, pour ses vieux jours, une juste rétribution ? Les fortunes dégagées par les entreprises, le commerce, les échanges de toutes sortes ne devraient-elles pas être redistribuées comme le clame Proudhon, à ceux-là mêmes qui ont au moins la moitié de leur existence été les artisans et donc les légitimes bénéficiaires de

ces profits souvent énormes ? « Quiconque travaille devient propriétaire ; ce fait ne peut être nié dans les principes actuels de l'économie politique et du droit. Et quand je dis propriétaire : je n'entends pas seulement, comme nos économistes hypocrites, propriétaire de ses appointements, de son salaire, de ses gages ; je veux dire propriétaire de la valeur qu'il crée, et dont le maître seul tire le bénéfice⁶. »

Ne sont-ce pas là les véritables *actionnaires*, autrement dit ceux qui, par leur *action ouvrière* ont participé à la transformation de la matière brute ? L'ouvrier, l'employé, le salarié de manière générale n'a-t-il pas droit au même statut que l'inventeur qui perçoit sur chaque produit manufacturé et vendu un juste bénéfice ?

« Mais la propriété privée des moyens de production autorise le capitaliste à rémunérer le travailleur non sur la production à laquelle il a contribué comme élément du groupe, mais sur la base individuelle de ce qu'il aurait produit s'il avait été privé de la force collective de l'atelier. Le capitaliste empoche la différence et ce surplus engendré par la collectivité est soustrait aux travailleurs. Le propriétaire perçoit une rémunération du fait de sa propriété sans y apporter son propre travail⁷. »

Sur des salaires le plus souvent injustes au vu du travail fourni et des richesses produites en commun, l'ouvrier est à nouveau mis à contribution. Ceci afin de gaver des caisses de retraite et d'assurance-maladie dont il ne sera jamais assuré de retrouver l'argent qu'il y a contre son gré englouti. Les gains et

6 Pierre-Joseph Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?* Le livre de poche, Coll. Classiques de la philosophie, 2009, page 243.

7 *Ibid.*, page 33.

les dividendes qu'il a générés tout au long de sa vie par son propre travail seraient largement à même d'assurer les dépenses quotidiennes de ses années de retraite amplement méritée. Qui plus est, tout cet argent arbitrairement et injustement ponctionné sous couvert d'une solidarité intergénérationnelle de façade, ne servira, par l'intermédiaire des organismes financiers les plus divers, qu'à alimenter la spéculation et enfler les profits grâce à l'argent et donc au travail de l'ouvrier sous-payé, abusé, exploité, corvéable à merci et souvent remercié. Un ouvrier le plus souvent dépouillé de sa vie, de son temps libre, de sa santé physique et parfois mentale ; de ses rêves, de ses idéaux, de sa liberté et parfois même de sa dignité. Enfin, cet argent habilement extorqué à tous les travailleurs du monde par les professionnels de la spéculation et de la spoliation, puis « blanchi » par les différents organismes patentés de l'économie dite *libérale*, est finalement prêté à des taux scandaleux à ces mêmes travailleurs contraints de s'aliéner leur vie durant pour rembourser au centuple des sommes qui leur revenaient de droit. Enfin, ces dividendes, quand ils ne sont pas ponctionnés par les différents organismes privés ou d'État ; quand ils ne sont pas aussi réinjectés dans l'outil de travail afin d'en accroître toujours plus la productivité et le *trésor de guerre*, sont arbitrairement reversés à ceux-là seuls qui se sont arrogé un droit de propriété illégitime. Car l'outil de travail lui-même, s'il est né de l'initiative d'une poignée de décideurs, n'en demeure pas moins le fruit du travail de tous. La survie et la croissance de n'importe quel organisme, qu'il soit biologique ou mécanique et industriel, ne sont pas seulement dues à sa seule « matière grise ». Chaque fibre, chaque cellule participe

de la cohésion et de la croissance du tout. À partir du moment où le concepteur ou inventeur s'est vu dans l'obligation de s'adjoindre différents collaborateurs afin de faire vivre et développer son entreprise, cet outil de travail lui-même est devenu implicitement la possession de tous, présents ou absents, parce que fruit du travail et de la participation de chacun.

« En effet, nous dit encore Proudhon, si, comme on le prétend et comme nous l'avons accordé, le travailleur est propriétaire de la valeur qu'il crée, il s'ensuit :

1° Que le travailleur acquiert aux dépens du propriétaire oisif ;

2° Que toute production étant nécessairement collective, l'ouvrier a droit, dans la proportion de son travail, à la participation des produits et des bénéfices ;

3° Que tout capital accumulé étant une propriété sociale, nul n'en peut avoir la propriété exclusive⁸. »

La participation et l'intéressement aux bénéfices que certaines entreprises progressistes accordent désormais à leurs salariés en fin d'exercice sont une réelle avancée sociale et un pas vers le droit et l'égalité. Mais un pas seulement. Car ces dividendes sont encore bien dérisoires au regard de ce que chaque travailleur serait en droit de revendiquer. En 1840 déjà, Proudhon nous dit : « Beaucoup de gens parlent d'admettre les ouvriers en participation des produits et des bénéfices ; mais cette participation que l'on demande pour eux est de pure bienfaisance ; on n'a jamais démontré, ni peut-être soupçonné, qu'elle fût un droit naturel, nécessaire, inhérent au travail,

8 *Ibid.*, pp 251-252.

inséparable de la qualité de producteur jusque dans le dernier des manœuvres.

Voici ma proposition : *Le travailleur conserve, même après avoir reçu son salaire, un droit naturel de propriété sur la chose qu'il a produite*⁹. »

Qui plus est, ce droit devrait naturellement être prolongé après que l'employé ait quitté, volontairement ou non son emploi ; après un licenciement, une démission ou un départ à la retraite. Car ces dividendes sont bien sûr représentatifs de la richesse créée par chacun le temps de sa participation à la vie de l'entreprise. Aussi, cette richesse survit et souvent fructifie après le départ de l'employé. Ne serait-il pas dès lors légitime que ces trésors produits par tout un chacun durant sa carrière professionnelle lui permettent de cesser son activité dès que les revenus générés par son propre travail s'avèreraient suffisants ? « Il faut que le travailleur, outre sa subsistance actuelle, trouve dans sa production une garantie de sa subsistance future [...] ; en d'autres termes, il faut que le travail à faire renaisse perpétuellement du travail accompli : telle est la loi universelle de reproduction¹⁰. »

Ainsi chacun pourrait partir en retraite assez tôt et dans d'assez bonnes conditions, laissant par là même à son successeur un outil de travail performant apte à lui assurer une source de revenus non seulement pour le jour présent, mais aussi *ad vitam aeternam*.

De plus en plus, de grands groupes industriels ont mainmise sur l'ensemble des structures de nos sociétés. Le pouvoir ainsi

9 *Ibid.*, p. 243.

10 *Ibid.*, p. 248.

accru des industriels et des financiers permet à ces derniers d'asseoir leur domination sur l'ensemble des populations laborieuses. Lesquelles se font les innocentes complices de cet esclavage moderne. Domination économique et culturelle largement approuvée et encouragée par les pouvoirs politiques de tous horizons qui ne sont, en définitive et depuis toujours, que les éternels vassaux de ceux qui s'approprient arbitrairement et en toute illégalité la richesse des nations, les richesses de la Terre : ses matières premières et la force de travail des femmes et des hommes qui la peuplent

Aussi, et pour tenter de pallier à ces inégalités dénoncées par Proudhon, ne faudrait-il pas limiter la taille des entreprises dès lors que celles-ci deviennent suffisamment viables au point de générer assez de bénéfices ? Bénéfices qui pourraient de la sorte être redistribués à chacun des *ouvriers-associés*. Une redistribution des richesses produites qui ne se ferait non plus proportionnellement au salaire de chacun (ce qui est à la fois ridicule et surtout inégalitaire) mais au *pro rata* des heures travaillées dans l'entreprise au cours de l'année et sans distinction de catégorie professionnelle, de responsabilités ou d'ancienneté. Ainsi, chaque patron serait à même de reverser, une fois toutes les charges et frais payés, l'essentiel des bénéfices de l'entreprise à ceux-là mêmes qui y auront contribué par leur travail. Au lieu de cela, chaque entreprise, au nom de la concurrence, réinjecte systématiquement la quasi-totalité de ses gains dans son outil de travail à seule fin de le faire croître et produire davantage. *In fine*, une entreprise dont les effectifs étaient initialement de cent salariés payés dix euros de l'heure se retrouvera avec mille salariés toujours payés dix euros de l'heure. Bien sûr, elle aura dans cet intervalle créé

neuf cents emplois. Mais ces mêmes emplois auraient pu être créés ailleurs, dans dix autres entreprises tout aussi modestes si la première n'avait pas remporté tous les marchés à force de réduire ses coûts de production, de grandir et de finalement balayer toute la concurrence sans jamais payer plus son personnel.

Pour finir, chaque capitaine d'industrie a des responsabilités qui n'ont évidemment rien à voir avec celles du simple salarié. Cet engagement personnel, ces risques juridiques font que chaque patron a toute légitimité pour s'octroyer un salaire à proportion de tous ces désagréments. Mais ce salaire ne doit pas pour autant devenir du vol sous couvert d'un actionnariat majoritaire, inégalement réparti et donc injuste.

Dans le chapitre 4 « SE PROTÉGER », je faisais mention du *droit de retrait*. Sorte de *principe de précaution* applicable au sein de l'entreprise face à des situations considérées par soi comme étant « à risque ». Or, ce même droit de retrait, nous devrions être en mesure de l'appliquer à l'endroit de la société elle-même et des risques qu'elle fait courir à chacun, aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif. Les possibilités sont aujourd'hui multiples pour celui qui souhaiterait s'affranchir du diktat de la société de consommation et de ses dérives. J'ai cité certains d'entre eux en début d'ouvrage comme par exemple, les bourses d'échanges, les vide-greniers, les sites de dons, toutes les associations existantes dans de nombreux domaines et susceptibles d'apporter autant de conseils que nécessaires, les blogs de particuliers gratuits pour la plupart, etc. Qui plus est, les nouvelles technologies offrent de plus en plus la possibilité à chacun d'accéder à une sorte

d'autonomie aussi bien sur le plan énergétique qu'en terme de communication. Grâce à tous ces moyens mis à notre disposition et aux nouveaux réseaux de communication entre particuliers, il nous est dès lors possible de recouvrer une forme de liberté et d'indépendance. Pour ce faire, Il nous faut essayer de réapprendre une certaine frugalité, une certaine mesure et modération dans chacun de nos désirs. Tempérance qui ne pourra, à terme que nous aider à nous affranchir de cet *État providence* duquel nous attendons tout, et qui nous le rend bien en terme de servitude et de mainmise sur nos libertés les plus élémentaires.

“Le meilleur des gouvernements est celui qui ne gouverne pas du tout” ; et quand les hommes y seront prêts, tel sera le genre de gouvernement qu’ils auront.

Henry David Thoreau,
La désobéissance civile.

Il nous faut, à terme, remettre l'État à sa juste place. Celle d'un outil au service du peuple et non plus le lieu d'un pouvoir centralisé, toujours corrompu, détaché des réalités et vers lequel toutes les individualités, toutes les libertés, tous les actes et toutes les consciences se doivent de converger. Une humanité, une nation, un peuple enfin parvenu à l'âge adulte, serait un peuple apte à l'autodétermination sous sa plus simple forme : individuelle. Il faudra, pour qu'un tel progrès ait lieu, que chacun soit à même de devenir pleinement responsable de ses actes et de sa vie sans davantage compter ni incriminer autrui ou la collectivité. Aussi, et par le biais de tous ces

nouveaux moyens mis à notre disposition ou par le retour d'anciens savoirs jusque-là oubliés ou délaissés, nous devrions être capables de constituer autant d'îlots de résistance, de communautés ou de tribus au sens primitif du terme. Autant de substituts à même de contrebalancer l'excès de pouvoir central tout en écartant les dérives frauduleuses ou mafieuses toujours tapies dans l'ombre de toute forme d'économie parallèle.

Le commerce est, par son essence, satanique.

- Le commerce c'est le prêté-rendu, c'est le prêt avec le sous-entendu : Rends-moi plus que je ne te donne.

- L'esprit de tout commerçant est complètement vicié.

Charles Baudelaire,
Mon cœur mis à nu.

Aussi, et en ces temps où l'avenir s'annonce encore plus sombre que ne l'est le présent, la phrase de Jean-Jacques Rousseau résume à elle seule l'une des dernières issues offerte à l'homme libre ; le dernier étendard de ses espérances : « Quel joug imposerait-on à des hommes qui n'ont besoin de rien ? ». Car en effet, déjà aujourd'hui, notre liberté véritable semble de plus en plus dépendre de notre aptitude à la frugalité, à la tempérance, à l'économie et parfois même au renoncement. Les crises de tous ordres sont autant d'invitations à de nouveaux comportements sociaux et individuels. Elles nous enjoignent à trouver des solutions pour mieux les surmonter. Elles sont depuis la nuit des temps – depuis que grouille la vie dans les plus petits interstices du monde visible et invisible – les ferments de nos adaptations, de nos progrès et de notre

aptitude à nous dépasser. Elles sont en somme les gages de notre évolution et de cette capacité à nous affranchir du présent qui fait notre liberté.

S. J.

Celui qui bée d'admiration devant les riches propriétaires que les autres hommes tiennent pour bienheureux, et en est obsédé constamment, connaît la nécessité d'imaginer sans cesse de nouveaux expédients et de se lancer, pour répondre à ses désirs, dans des affaires louches que les lois interdisent. C'est pourquoi il ne faut pas désirer ce qu'on a pas, mais s'accommoder de ce qu'on a, en comparant son sort à celui des malheureux, et en se jugeant bienheureux à la pensée de leurs maux, en comparaison desquels tes actions et ta vie sont d'autant meilleures. Si tu t'en tiens à ces réflexions, tu vivras plus heureusement, et ta vie sera à l'abri de bien des tracasseries que font naître l'envie, la jalousie et le ressentiment.

Démocrite,
(Stobée, *florilège*, III, I, 210¹¹.)

11 Jean-Paul Dumont, *Les Présocratiques*, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p 894.

TABLE

DU MÊME AUTEUR.....	4
AVANT-PROPOS.....	11
INTRODUCTION.....	15
S'INTÉGRER.....	25
Tout voir ; tout entendre ; ne rien dire.....	26
Rester secret, c'est le secret pour rester.....	32
S'INFORMER.....	35
S'EXPRIMER.....	39
SE PROTÉGER.....	45
Rester maître du temps.....	46
Rester maître de soi.....	49
S'AFFIRMER.....	57
CONCLUSION.....	71

Photo de couverture : *Les temps modernes*, 1936
Charlie Chaplin.
Composition : Sébastien Junca.

Petit manuel de survie, de résistance et d'insoumission à l'usage de l'ouvrier moderne

Ce Petit manuel est dédié à tous ceux qui n'ont pas « les dents longues », qui n'ont pas la « niaque », la « hargne », la « rage » ; à tous ceux qui n'ont pas plus d'ambition professionnelle que de volonté de gravir coûte que coûte les différents échelons de l'échelle sociale dans le seul but de réussir. Il s'adresse au contraire à cette majorité d'entre nous qui n'a de cesse d'essayer de survivre au sein d'une société de plus en plus injuste et inégalitaire, consumériste et grande consommatrice d'hommes et de femmes. Autant de « denrées périssables » à seule fin d'alimenter un productivisme de plus en plus exigeant, indétrônable et incontrôlable.

Ce livre n'est donc pas pour les carriéristes, les ambitieux, les battants, les *winners*, les *leaders*, les aspirants *managers*, directeurs ou personnels d'encadrement. Ceux-là n'ont que trop de publications qui leur sont consacrées. Ce petit manuel n'est là au contraire que comme ultime bouée de sauvetage ou « kit de survie » pour les plus humbles, les sans-grade et les plus démunis face à un monde du travail en pleine crise. Bref, tous ceux qui se sentent un peu perdus sinon parfois désespérés au sein de cette jungle industrielle de plus en plus hostile, agressive voire destructrice de personnalités et d'individus.

Ouvrier, autodidacte épris de philosophie, Sébastien JUNCA est l'auteur de neuf ouvrages dont *AU CŒUR DE LA CRISE* (2014) paru chez Demopolis et préfacé par Gérard MORDILLAT.

